

LA JUSTICE DU ROYAUME 2/2

Année A - VII Ordinaire (Mt 5, 17-37)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le royaume des Cieux”

(suite depuis dimanche dernier) Quatrième commandement, en relation avec la loi du talion. Le premier crime commis dans l'histoire de l'humanité a été un meurtre, celui d'Abel, à partir duquel la première règle enregistrée dans la Bible sonne comme un talion: “Si quelqu’un verse le sang de l’homme, par l’homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l’homme à son image” (Gn 9, 6). Dans les temps archaïques, la loi du plus fort était en vigueur, représentée par l’immense présomption de Lamech: “Pour une blessure, j’ai tué un homme; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois!” (Gen 4, 23-24). À vrai dire, cette loi de vengeance est toujours en vigueur dans le règlement des comptes qui courent entre gangs criminels. Comparée à la violence gratuite de Lamech (et des criminels modernes), la loi du talion constitue un progrès moral indéniable: “œil pour œil, dent pour dent”. Le talion met une limite à la violence, pour éviter les atrocités indicibles dont les hommes sont capables avec leur vengeance, et garantit une réciprocité plus raisonnable: si tu m’arraches un œil, je t’en arrache un également. Si nous respectons le talion, même aujourd’hui, nos relations seraient plus équitables.

Dans un État moderne, personne ne peut prétendre se faire justice lui-même, en exagérant comme Lamech ou comme un gangster moderne peut-être. Le Code pénal d’un État de droit interdit expressément le recours à la *justice privée* et punit ceux qui, ayant la possibilité de faire appel au juge, se font arbitrairement un droit. L’État ne tolère donc pas que les sujets résolvent les conflits de manière autonome.

Mais Jésus d’un seul coup surmonte à la fois autant le talion que le droit d’État: “Vous avez appris qu’il a été dit: Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant” (Mt 5, 38-39). Nous avons ici l’énoncé le plus célèbre et le plus paradoxal du message de Jésus: on répond à la violence en tendant l’autre joue, c’est-à-dire en exprimant la volonté de ne pas s’opposer à la violence. La première réaction d’un interlocuteur qui n’a pas saisi le contexte de la phrase est: *et quoi donc? je ne suis pas stupide, moi!* Et alors qu’est-ce que cela signifie de *ne pas s’opposer aux méchants?* N’est-ce pas encourager et laisser libre cours à sa méchanceté?

Essayons de comprendre cela par un exemple concret. Disons qu’il y a des infiltrations mafieuses dans ma municipalité. Il est logique de les combattre, mais si je commence à dénoncer ouvertement la vérité nue et crue, à écrire des livres et des articles, à passer à la télévision, à citer des noms et des prénoms comme un fameux journaliste italien l’a fait, ce sera une chose généreuse de ma part, mais ce n’est pas intelligent du tout. En fait, je m’expose au risque des représailles mafieuses et l’État sera obligé de m’escorter avec l’argent des contribuables. Je vais donc devoir m’adapter à vivre dans des lieux secrets, sans amis, par peur de la vengeance, avec pour conséquence de détruire ma vie et celle de mes proches. Est-ce que ça en vaut le coup?

Peut-être pourrais-je faire la même chose et avec le même engagement, mais avec prudence, en dosant judicieusement les outils de l’information, de la culture, de l’éducation ... Le mal doit être dénoncé, mais pas d’une dénonciation en soi, sinon il va générer un monstre encore pire. Avec ce “*ne pas riposter au méchant*”, Jésus dit que: *trop de vérité* fait mal, elle est monstrueuse. Nous ne pouvons pas explicitement mettre le méchant devant ses actions, sinon nous générons une plus grande violence. Et nous, au lieu de combattre le mal, lui aurions rendu un grand service.

Avec cette métaphore célèbre et originale de l'*autre joue*, Jésus demande à ses disciples une chose très élémentaire: résister à la violence, quand il s'agit d'éviter une plus grande violence. "*Il peut arriver que la franchise ne soit pas une bonne chose*" (le lieutenant Columbo, *Fantômes*, Sais. 8, disque 2, ép. 1, 01h 04' 25").

Cinquième commandement, en relation avec la pratique extérieure de la religion. Les pharisiens suivaient les pratiques de l'aumône, des prières et du jeûne. Jésus dit que si la justice de ses disciples ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, ils n'entreront pas dans le Royaume! Qu'est-ce que cela signifie? Que nous devons faire *plus* d'aumône, *plus* de prière, *plus* de jeûne? Faut-il être supérieur en quantité et en rigidité? Non, Jésus veut outrepasser la logique casuistique des préceptes, des pratiques et des mises en garde, et il veut ramener toute la loi et la moralité à ce principe unique que les scribes et les pharisiens ont perdu de vue: l'amour du prochain.

Malgré ces deux mille ans d'Évangile, notre sens de la justice est resté le même, celui des scribes et des pharisiens. Nous avons tendance à nous faire une loi sur mesure, comme un costume, et nous nous limitons à la seule observation extérieure: *si quelqu'un me casse la dent, je lui en tire deux - s'ils me font du tort, je le rendrai - dans ce monde de loups, si je fais le mouton, ils me mangeront - je dois marcher sur leurs pieds comme ils le font, sinon je resterai en arrière - si c'est un précepte, je le suivrai, mais si je ne suis pas obligé, je m'en passe ...* Ensuite, nous allons nous confesser et dire: je n'ai rien volé et je n'ai tué personne. Nous communions et nous pensons que Jésus est heureux là-haut. En réalité, nous sommes vraiment très loin du Royaume!

Cette manière de comprendre la justice s'applique à tous les autres commandements. À ce point-là, il est clair que la nouvelle Loi de l'Évangile est bien plus exigeante que l'ancienne Loi de Moïse, et si nous nous limitons à nos liturgies et à l'observance exacte des rubriques, nous avons beau croire à notre sens de la justice, cela ne restera que du théâtre!

Amen